

Une légende de Noël,

le miracle de Grammont

(note de Paul Cordonnier Détrie)

Je ne sais si vous connaissez l'ancien prieuré de Grammont (Grandmont), au nord de la forêt de Bercé. C'est aujourd'hui un site un peu mélancolique, avec des champs, quelques beaux arbres, une chaussée franchissant le ruisseau du Narais et ses prés humides qui tirent leurs eaux d'un bel et large étang.

Pour le visiteur débouchant brusquement du chemin venant de Saint-Mars-d'Outillé, quelques bâtiments d'habitation, une ferme et des ruines, attestent en ce lieu la présence dans le temps de moines avec leur église, leur grange dîmeresse *de la treizième gerbe*, leur moulin et les courants d'eau par eux aménagés. Dans ces bâtiments se retrouvent quelques souvenirs des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles¹...



Mais c'est surtout l'étang qui frappe le visiteur, l'étang au creux d'une vallée ouverte, garnie au printemps de prairies fleuries, entourée ou parsemée de chênes, de hêtres, de platanes, de peupliers et, plus loin, de pins sombres... Sur ses eaux, de grandes herbes, des roseaux, des mousses, des sphaignes et toute une végétation humide et luxuriante formaient autrefois de grandes îles flottantes : elles étaient souvent en forme de barques ; suivant que le vent venait d'un côté ou d'un autre, elles voyageaient sur les eaux... Cela dura jusqu'à la fin du XIX^e siècle : lors d'un été très sec, on procéda au nettoyage de l'étang, on fit tomber des arbres qui se trouvaient sur ces îles, ils prirent racine et empêchèrent désormais les barques de sphaignes et de mousses de naviguer sous le vent...

Grammont, prieuré conventuel, appelé aussi *des Bons-Hommes*, fut fondé vers l'an 1163 par Henri II roi d'Angleterre et comte du Maine. Il fut donné par lui aux religieux de Saint-Etienne-de-Grandmont, dans le Limousin, et considérablement augmenté par l'évêque Guillaume de Passavant, par Richard Cœur-de-Lion et d'autres donateurs. L'ordre de Grandmont, supprimé en 1772, vit, à la fin du XVIII^e siècle, notre prieuré disparaître et ses pierres utilisées par les habitants des hameaux d'alentour...

Au temps de sa splendeur, les offices y étaient célébrés. A la fête de la Nativité, entre autres, nombreuse était l'assistance : on y venait chanter ces *Cantiques Spirituels*, dans le parler local, qui, du nom de la fête à laquelle ils se rapportaient, furent appelés *Noëls*. L'un d'eux, encore connu il y a quelques années, nous conte le ***Miracle de Grammont***. (voir ci-après ce Noël recueilli par Déan Laporte et transcrit oralement par M. Barrelier)

¹ Voir : <http://pagesperso-orange.fr/grandmont/Bercey.html> pour l'histoire de ces bâtiments.

Il était né de la légende de l'île flottante de Grammont. : la messe de minuit terminée, les fidèles se séparent, se dirigeant, falots allumés à la main, vers leurs demeures où attend le *terfaut* ou bûche de Noël, qui durant trois jours doit flamber en l'honneur de cette fête... Madeleine, au lieu de regagner le bordage où elle était *en condition*, se dirige vers l'étang : d'un coup d'œil, elle embrasse la nappe d'eau alors d'une étendue considérable, s'agenouille dans les herbes couvertes de neige et fait un signe de croix... Aussitôt une large bande de terre se détache de la rive et, vers l'Orient, vogue doucement, emmenant avec la jeune fille toute une végétation de saules et de peupliers scintillants de givre... Un genévrier donne asile au falot :il brilla chaque nuit durant cent ans, mais au matin d'une Saint-Jean où l'âme de la jeune fille entourée de feux follets s'envola, la lumière s'éteignit...

Durant des siècles, l'île flottante, d'une rive à l'autre de l'étang, vogua au gré des vents. Un jour de grande tempête, peuplier, saules et genévrier furent bouleversés et l'île, elle-même, fut engloutie...

Mais si l'île flottante n'est plus, et le Noël oublié, la légende du Miracle de Grammont, elle, demeure encore chez les habitants du lieu isolé, un peu mélancolique, mais, charmant.



Etang de Grammont

Le 13 décembre 1662, Roland Le Vayer de Boutigny, conseiller du Roi, seigneur de la Chevalerie en Lucé-le-Grand, s'était rendu à Grammont, en compagnie de son notaire Jean Loyseau, tabellion royal au Mans, afin de « rendre foi et hommage » au prieur du couvent. Celui-ci étant absent, il fut reçu par le sous-prieur Julien Cochard qui, en le conduisant sur les bords de l'étang, lui raconta avec mille détails l'histoire de Madeleine ; et il ajouta : « Nous conservons allumée dans notre oratoire sa petite lanterne alimentée d'huile de chènevis ».

Le Miracle de Grammont

Ma-de - lei - ne belle fil - le V'nezà la mess'a - vec nous Ohnon non ré - pondit -

- el - le Je n'ai point mes biaux a - tous Et au No - ël No - ël - No - ël No -

- ël est né Ah - - Ah - - Ah - - -

1 -

Madeleine belle fille
V'nez à la messe avec nous
Oh ! Non, non, répondit-elle
Je n'ai point mes biaux atous

Refrain :

Et au Noël, Noël, Noël
Noël est né

2 -

Pour aller dans c'te chapelle
Attendez qu'j'allas chez nous
Que j'm'attife et que j'me mire
Pour ne point être en pàtous

3 -

La robe qu'elle a pouillée
Avait ben sept aunes de tou
La ceinture auqu'ai qu'elle est ceinte
Faisait ben quatre-vingt tous

4 -

Quand elle entrit dans l'église
L'bénitier tournit trois tous
Le moine qui disait la messe
S'en est détourné tout de cou

5 -

L's'oribus et les chandelles
Fiambaient comme en paradis
A c'moment eun'lueu divine
Embrasit tous l's'assistants

6 -

Madeleine, la sainte fille
Chantit Noël et Dieu enfant
Puis, quittant tout'la famille
S'en fut chuter dans l'étang.

(cahier de chansons de La Gouline)